



saint Blaise

Blaise est un saint originaire d'Arménie qui fut évêque de Sébaste. Il est mort en martyr en 316. Saint guérisseur, il avait pour spécialité les maux de gorge. Son miracle le plus connu est celui de l'arête de poisson : il délivra un enfant qui s'était étranglé par une arête grâce à deux cierges allumés disposés en forme de croix de Saint-André. D'origine orientale, saint Blaise était très populaire en occident en raison de la multitude de ses prétendues reliques. L'existence de reliques de ce saint à Beaujeu reste un peu énigmatique. Une chapelle Saint-Blaise existe au Clucheret. Toutefois, la présence de la châsse à l'église Saint-Pierre de Beaujeu est déjà attestée par une visite pastorale datant du 18 octobre 1619 !

*Quous fisme dug petit poffret de
cuire paré ou y a de reliques
de saint Blaise*

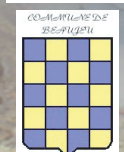
Archives départementales 04/EDÉP 24/12, 1619

BEAUJEU

Pour en savoir plus...

- ◆ Les émaux de Limoges au Moyen Age, « Dossiers de l'art », n°26 H, novembre-décembre 1995.
- ◆ GAUTHIER (M.-M.), Emaux du Moyen Age occidental, Fribourg, 1972.
- ◆ DRAKE BOEHM (B.), TABURET-DELAHAYE (E.), dir., L'œuvre de Limoges, Emaux limousins du Moyen Age, Paris-New-York, 1995-1996.
- ◆ NOTIN (V.), L'art de l'émail à Limoges, Limoges, 2005.

Document réalisé par
la Conservation des
Antiquités et Objets d'Art
des Alpes-de-Haute-Provence



*Le saviez-vous ?
La châsse de saint Blaise a été prêtée pour
l'exposition « Trésors des églises de France »
qui s'est tenue au Musée des Arts Décoratifs
à Paris en 1965.*

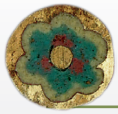
BEAUJEU

La commune de Beaujeu est propriétaire d'un véritable petit trésor, dont la présence dans le village est attestée dans les archives depuis au moins 400 ans.

Ce chef-d'œuvre, qui a traversé plusieurs siècles et a quelque peu souffert des dommages du temps, a un intérêt artistique et historique évident.

Il s'agit d'une châsse reliquaire de saint Blaise, datée du début du XIII^{ème} siècle et réalisée en cuivre et en émail de Limoges.

LA CHASSE DE SAINT BLAISE



Opus limovicense

Quelques mystères entourent la châsse de Beaujeu et son histoire mais une chose est certaine, c'est qu'elle a été fabriquée au cours des premières décennies du XIII^{ème} siècle dans un atelier limousin.

Limoges était alors le foyer d'une importante production d'émaux champlevés, désignée, à partir de 1169, sous le terme d'Œuvre de Limoges (Opus limovicense); le début du XIII^{ème} siècle constitue l'âge d'or des ateliers limousins. Aujourd'hui, plus de 8000 œuvres (presque toutes d'usage religieux) subsistent, témoignant d'une production qui a été considérable. Il est vrai que la situation de la ville de Limoges, au carrefour de routes commerciales et religieuses importantes, a eu une grande influence sur la diffusion de ces émaux dans toute la chrétienté.

Le prix relativement modeste des matériaux a également contribué au succès de ces émaux. Plus abordable que l'or et l'argent, il a permis aux églises rurales et aux petites communautés de se doter d'objets liturgiques (croix, chandeliers, plaques de reliure, encensoirs, custodes...) et de reliquaires.

L'abondance de saints locaux et l'importance du culte des reliques constituent un autre aspect du Limousin médiéval. Cet engouement local est à l'origine d'une grande production de châsses émaillées qui ont fini par être exportées au-delà des limites de la région puisqu'on retrouve les œuvres limousines jusqu'en Angleterre, en Suède, en Bohême et en Sicile.

Pour satisfaire une vaste clientèle européenne et afin de réduire les coûts de production, les ateliers limousins ont été capables de mettre en œuvre une fabrication en nombre de ces châsses et leur diffusion lointaine. Des patronages princiers et certains ordres religieux ont favorisé et amplifié ce rayonnement.

C'est certainement dans ce contexte qu'a été réalisé le reliquaire de Beaujeu. En témoignent la « neutralité » et l'absence d'attribut des deux saints décorant ses pignons. La châsse est, en quelque sorte, interchangeable et rien dans ses décors ne permet de l'assimiler à saint Blaise dont elle contient pourtant les reliques. On pourrait qualifier son ornementation d'« iconographie de série », ce qui ne nuit en rien à sa valeur artistique et à sa grande beauté.

Ce reliquaire a la forme d'une maison (ou d'une chapelle), exhaussée sur quatre pieds et couverte d'un toit à double rampant. Ses dimensions sont très modestes puisqu'il mesure 13,5 cm de longueur, 5,4 de largeur et 12,3 de hauteur.

L'âme de la châsse est en bois. Celui-ci a été recouvert de cuivre ciselé, champlevé, doré et émaillé. Sur un des flancs, le fond est bleu. Il est décoré de rinceaux de feuilles (rouges, vertes et bleues) et garni de six cabochons de verroterie, dont certaines pierres manquent. L'autre flanc est en partie vitré, ce qui permet de voir les reliques. Le toit est composé d'un quadrillage de cuivre et d'émail bleu et vert. Deux saints portant un livre occupent les pignons. Les pieds sont en cuivre quadrillé.



Le « champlevé »

La technique de l'émaillage dit « champlevé » consiste à creuser une plaque de cuivre de petites alvéoles destinées à recevoir la poudre de verre qui forme l'émail. Les plaques sont alors mises au four et sitôt la fusion du verre atteinte, la température est abaissée graduellement. Les plaques sont ensuite sorties du four pour le refroidissement final. Après vient le polissage, la dorure et la gravure des décors. Tout un art...